

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 21

La Campagne canadienne

Publication autorisée par l'auteur le R.-P.-ADELARD DUGRÉ, S. J.

CHAPITRE HUITIÈME AUX CHAMPS

Fanny se mit à rire de bon cœur.

"Mon Père, dit-elle, vous m'avez presque convertie. Voilà une leçon que je tâcherai de retenir. Vous m'en donnerez plusieurs, ce matin; j'espére en profiter. Vous savez, ajouta-t-elle, je vais faire un pèlerinage à Sainte-Anne: elle achèvera peut-être ma conversion."

Puis elle raconta ses projets de voyage à Québec.

La conversation se poursuivait encore quand un bruit de voitures lourdes et des cris qui venaient du côté des granges l'interrompirent soudain. C'étaient des charges de foin qui arrivaient des champs. François, juché sur le sommet d'un chariot, les pieds solidement arboutés sur le dernier échelon de la fourragère, conduisait les chevaux de la première voiture. Georges, le second des fils de Philippe, suivait à quelques

pas sur une autre charge que dirigeait son oncle pour l'arrivée.
"Collez plus que cela."

François raidit les guides et tira sur la gauche. Les chevaux, la bouche ouverte et le cou allongé, rasèrent le pignon de l'écurie. La charge frôla le mur de planches et s'arrêta vis-à-vis la porte du grenier d'étable, sous la potence où pendait la grande fourche. Fier de son exploit, le docteur jeta les guides sur le dos de ses chevaux, rejeta son chapeau en arrière et lança un cri de satisfaction vers M. Louis et Fanny, qui s'avancèrent pour voir arriver les voitures.

Avec quelque lourdeur, le médecin se laissa glisser le long de l'échelle, mit le pied sur la croupe d'un cheval, puis sur le timon, et sauta pesamment à terre. Déjà Georges était en train de conduire l'attelage aux pouilles qui faisaient fonctionner la grande fourche. Il transporta le palonnier au crochet du maître-câble, confia de nouveau les guides à son oncle et monta sur la charge. Il saisit à deux mains la branche transversale qui unissait au sommet les deux tiges de la fourche, enfonna vigoureusement celle-ci dans le foin, assujettit le mécanisme qui ferme en crocs les extrémités inférieures des tiges, puis monta sur le grenier d'étable où l'attendaient les enfants pour fouler la tasserie.

Quand tout fut prêt: "Envoyez fort", cria-t-il à son oncle.

François ramassa les guides et les prit bien en mains, puis les rabattit d'un coup brusque sur le dos des chevaux qu'il excita bruyamment. L'attelage, qui connaissait tous ces préparatifs et l'effort qu'il fallait déployer, plia les jarrets, se jeta de tout son poids dans les colliers, et, les crampons mordant le sol, avança par petits sauts. Les câbles se tendirent, les pouilles grincèrent, un énorme paquet de foin se démela péniblement du reste de la charge ébranlée de fond en comble, puis la marche des chevaux se fit soudain plus facile, la fourchée se dégagée, se balança dans l'air et s'éleva majestueusement jusqu'à la traverse qui soutenait la poutre.

"Arrête!" cria Georges.
Lentement les chevaux reculèrent, tandis qu'à l'aide d'une corde le jeune homme attirait à l'intérieur le foin qu'on venait de soulever. En trois fourchées la voiture était vide. On la recula à bras d'hommes et l'on fit avancer la suivante qui fut aussi rapidement déchargée.

"Hein! disait François à son frère, on décharge cela du foin, nous autres! Ce n'est plus la petite fourche... En avons-nous mouillé des chemises à décharger des voyages de foin! T'en souviens-tu un peu?"
Oui, ces braves fils Barré, ils en avaient versé des sueurs à travailler aux foins. Baptiste, gros travaillant, n'épargnait pas plus ses garçons que lui-même. Pour ses ambitions, ce n'était pas assez de faire la récolte sur sa propre terre, il se louait avec toute sa famille pour faire les foins chez quelque riche cultivateur qui avait besoin de main-d'œuvre. C'était une rude saison que s'imposait ainsi la famille. La mère restait presque seule à la maison, pour faire les durs travaux de la ferme. Les hommes, avec deux grandes filles et les petits garçons, s'en allaient, ordinairement dans Yama-

EXIGEZ LES MERVEILLEUSES TEINTURES

50 couleurs les plus variées et les plus magnifiques, dont 18 à l'eau froide. TOUTES GARANTIES.

W. F. McDougall Co., REG'D. 142 rue St-Pierre, QUEBEC.

RAINBOW

chiche, logeaient dans les granges et ne dans l'herbe surchauffée, ne s'arrêtant que pour boire, à la cruche commune. Quand on avait lié ce qui constituait la tâche du jour, il fallait le mettre en grange. Pendant ce temps un des garçons ramassait au râteau le foin fauché du matin et Baptiste avec les enfants et les filles le mettait en veillotes. Ru-attendant le déjeuner, les autres déchar-geaient les fourragères. C'était leur coup d'appétit, disait Baptiste. Rude coup, assurément. A neuf heures, tout le monde était dans la prairie. On éten-dait d'abord le foin mis en veillotes la veille au soir, puis, vers onze heures, on se mettait à lier. Gar dans ce temps-là, on liait encore le foin. C'était un gros travail. Baptiste faisait les bottes et ses fils les liaient. Rapide à manier la fourche, le père fournissait de l'ouvrage à trois, même à quatre lieurs. Derrière lui venaient les faiseurs de liens, des gamins d'une douzaine d'années, armés de leur chevillette de bois, qui tordaient fébrilement les longues tiges de mil. Portant genouillères de cuir et fausses manches de coutil, les lieurs venaient enfin. Leur tâche était pénible. Ils glissaient une main sous le tas de foin, le roulaient, s'agenouillaient dessus, rama-naient les deux bouts vers le centre, le transportaient sur le lien et le ficelaient d'un tour. En se relevant, ils poussaient du pied le bottin, pour constater qu'il était solide et de belle apparence. Et l'on allait ainsi, traversant et retraversant la pièce, parlant peu, suant à grosses gouttes sous le soleil de plomb et

les deux frères parlaient de ces tra-vaux pénibles sans amertume, avec la virile satisfaction de gens qui ont fait leur part dans une œuvre difficile et né-cessaire, heureux pourtant de voir que des conditions plus douces étaient faites à la génération nouvelle. Intéressée par leurs discours, qu'elle suivait à de-mi, Fanny exprima le désir de visiter les champs pour voir ces travaux. Il fut convenu qu'elle s'y rendrait dans l'après-midi.

(à suivre)

La Saveur riche
et délicieuse de

THE BARODA"

en fait un breuvage toujours
apprécié.

Coupon de valeur dans cha-
que paquet.

UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte défectueuse de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevenant normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice, etc. Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.

Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c sera envoyé gratuitement à toute femme souffrant qui m'enviera son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.

VENDU PARTOUT PAR LES PRINCIPAUX PHARMACIENS



Les Enfants Heureux et Sains
ainsi que les grandes personnes se trouvent
dans les maisons, où le

NOVORO

Du DR. PIERRE

est le remède de famille. Il est la première aide d'une mère, quand l'un de ses enfants se sent malade. Il est sain et digne de confiance. Il se trouve dans la boîte à pharmacie de millions de maisons ici et à l'étranger.

Préparé d'herbes et racines pures ne contenant pas de drogues nuisibles, il peut être donné aux petits; ainsi qu'aux jeunes et vieux de constitution délicate.

Les droguistes ne le fournissent pas. Pour renseignements écrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

les
Gal
De l
P

LA QUALITE
PLUS ELEVÉE
POUR AU-DELA
DE 50 ANS



Un peu de mo

Commençons par é-
culine dans les divers
son d'élegance d'hiver.

Voulez-vous que to-
inquiétions du costu-
dre du costume qui
soirée, théâtre, mari-
grandes tenues, deux
indiqués: le smoking o
est le vêtement du sc
qu'à partir de 6 h 00
plus en faveur et ter
s'agit de très grande
l'habit. Les messie
ne portent plus guère
le smoking, même po
plus cérémonieuses. Ce
peuvent, pour un co
mettre le smoking e
de seize ans.

L'habit est le vête-
soir, mais aussi celui
rigé et de très grande

Pour le mariage, c
l'habit it, soit la jaquette
entièrement en por-
pardessus noir.

avec le smoking, e
molle, col blanc à co
soie noire; gilet noire
col à coins cassés, che
pesé, papillon linon b
noir. La jaquette, no
s'accompagne d'un p
fantaisie; le gilet est
chemise à rayures ou
col blanc rabattu ou à
régate nouée à la ma
Avec le smoking, on p
en feutre noir; avec
fête, et avec la ju
forme également.

La redingote ne se
moins qu'il ne s'agit
pour séance officielle
messieurs âgés peuve
gote pour cortèges.

A l'occasion des vi
la jaquette réappar-
nuellement obligatoire
remplacent volontiers
gilet noirs avec pant
éndu, la cravate main,
en soie fantai

Douleurs rhumatis-
souffrait depuis plus
leurs rhumatismales
cifique Brassard, d
"Il consulta plusieu
pensa son argent a
obtenir aucun rés
mois de traitement
Dr. Pierre, il va r
ment bien et peut
Cette médecine her
établi le record du
de beaucoup de rh
rhumatismales. Ce
décine de droguiste
ciaux la fourni
laboratoire du Dr.
Sons Co., Chicago,

Livré exempt de